

Les interactions Père-Enfant Dans la société algérienne

Abdelhak Amar, Université de Mascara

Mots Clés : Père, Place, rôle, Statut, fonction, attachement et interaction

Résumé : Dans la société algérienne, l'enfant voit le jour dans une famille composée de la mère et du père, qui semble répondre à la forme traditionnelle, sauf que le schéma de la famille à changer, en effet on est passé de la grande famille à la famille nucléaire.

Dans la famille, le père a un rôle, un statut et occupe une place qui lui est désigné et réservé par la société dans le but essentiel de socialiser l'enfant dans de bonnes conditions et lui prodiguer la meilleure éducation.

Pour Jean le Camus, la présence du père est tout aussi importante dans le développement de l'enfant depuis son jeune âge, à l'âge de la scolarité et même à l'adolescence. Mais encore faut-il que le père soit impliqué dans les soins apportés à l'enfant, dans le jeu et dans l'éducation. D'ailleurs il parle de « père présent » ; ce père va vivre une relation interactive riche avec son enfant, ce qui permettra une transformation rapide de la dyade initiale mère-enfant en la triade père-mère-enfant seule garante d'un développement équilibré de l'enfant.

Introduction

Partant du fait que le lien entre la mère et l'enfant semble primordial par rapport au lien entre le père et l'enfant, les chercheurs se sont penchés, essentiellement, sur l'étude du lien mère-enfant et ceci sur une période assez longue. On peut ici citer deux grandes figures qui ont marqué le monde de la psychologie de développement, R. Spitz ("hospitalisme" et dépression anaclitique) et J. Bowlby (théorie de l'attachement).

Les recherches entreprises visaient à comprendre les conditions d'un développement sain de l'enfant. Mais pendant longtemps, l'enfant n'a été vu, durant son développement, que sous un seul angle, celui de la mère, l'autre angle, celui du père, étant complètement ignoré, bien qu'il soit tout aussi important pour une approche plus complète du développement de l'enfant.

Le rôle que joue un parent près de son enfant est un facteur déterminant pour la nature des relations interactives qui vont s'instaurées au fil des ans entre eux. Dans ce sillage je voudrai, par cet article, montrer que le rôle du père à changer dans notre société algérienne et de là les interactions père-fils. Le cas clinique choisi dans cette étude, celui de Réda, répond à une exigence première le fait que ce père soit assez jeune donc marque une génération de pères nouveaux, et une exigence seconde le fait qu'il n'a qu'un seul enfant de sexe masculin, et donc il n'a pas d'expérience de parenté antérieure.

Winnicott considérait que la mère répond aux besoins de l'enfant par ce qu'il nomme la préoccupation maternelle primaire (Bydlowski M. et Golse B., 2001, p.30), qui se résume au fait qu'elle soit capable de s'identifier à son enfant et de là à comprendre ses demandes et à répondre à ses besoins, cette capacité va déjà apparaître même avant l'accouchement et s'étaler sur des semaines après la naissance, la mère semble doté du pouvoir de décoder le "langage archaïque" de l'enfant (Tustin F., 1977). Pour F. Tustin cette capacité de la mère est du au fait

de la “gestation psychique”, qui va prolongée la gestation physiologique.

J. Le Camus, considère le rôle du père, qui a été défini par les psychanalystes comme étant la séparation entre la mère et l'enfant et la transformation de la relation dyadique mère-enfant en une relation triadique père-mère-enfant, pour “sauver” l'enfant de l'emprise de la mère; ainsi que le père représentant de la loi, a une importance grande et certaine dans la structuration psychique de l'enfant. Cependant il considère que le père, par sa personne, dépasse ce rôle dans ses dimensions (Le Camus J., 2004, p.22).

Par ailleurs, les psychanalystes de la dernière génération ont changé d'angle de vision de la relation père-enfant, ils sont devenu plus souple en poussant le père à être plus sensible, plus affectueux et à intervenir précocement au côté de son enfant, et parmi cela on peut citer This et Clerget; et même qu'ils encouragent le père à « porter » l'enfant au même titre que la mère, à accompagner cette dernière durant toute les phases de la grossesse, à assister aux séances d'haptonomie qui précèdent l'accouchement pour assister enfin à l'accouchement.

D'où ces questions :

Quel rôle joue le père au côté de son enfant et l'enfant au côté de son père dans notre société ? A quel âge, de l'enfant, le père intervient-il sur la ligne de développement ? Quelle est la nature de la relation qui lie le père à l'enfant ? L'enfant peut-il prendre le père pour une figure d'attachement ?

Ainsi il paraît essentiel que le père établit une relation père-enfant avant la période œdipienne, selon J. Le Camus, qui insistait sur le rôle structurant que joue l'affection du père dans la socialisation de son enfant (Le Camus J., 2011).

Le Père

Le père peut être définie comme étant cet "être" qui donne la gamète mâle à la mère pour contribuer à la procréation de l'enfant. Nous sommes donc pleins dans ce qui est physiologique ou biologique. Nous pouvons résumer la théorie biologique comme suit : il y a une rencontre intime entre l'homme et la femme qui a pour conséquence l'entrée des spermatozoïdes en contact avec l'ovule; en règle un seul spermatozoïde pénètre l'ovule et nous obtenons un oeuf qui, en évoluant et en se développant va donner naissance à un enfant, cette naissance est en réalité double puisqu'elle va signer la naissance des parents (père et mère) en même temps.

Depuis toujours, la société a essayé de reconnaître le père d'un enfant, par les traits extérieurs, les ressemblances physiques, ensuite en ayant recouru à la biologie, au départ en se basant sur la loi de la génétique de Mendel, en étudiant les groupes sanguins ABO, par la suite on est arrivée jusqu'à l'ADN qui offre des résultats certains de l'appartenance d'un enfant à son père et ce dans 99.99% des cas, par ce qu'on nomme l'empreinte génétique (Le Camus J., 2004, p.121).

De ce qui vient d'être dit, le père est synonyme de géniteur, mais les choses ne sont pas si simples, parce qu'avant tout le père est une donne socio-culturelle et même anthropologique. Le père est donc celui qui donne son nom à l'enfant, il est à l'origine de la filiation, c'est à dire, que le père est celui qui inscrit l'enfant dans sa lignée généalogique. La relation essentielle entre le père et l'enfant est le "nom" (Badinter E., 1980), et ce qui suit cela en droit et devoir échangé entre ces deux personnes, c'est à dire, comme le père a des devoirs envers l'enfant il a des droits sur lui.

Chez les romains le père avait le plein droit de reconnaître l'enfant que met au monde sa femme légitime (Houzel D. et al,

2008), avoir un enfant permettait au père de transmettre la religion des ancêtres. En cas d'absence d'un enfant le père pouvait en adopter un pour satisfaire ce besoin. Dans cette société le père n'était pas toujours certain, du fait que la fidélité conjugale était une chose mythique, et ceci constituait un véritable malheur pour le géniteur légal qui avait peur de donner son nom à un bâtard (Des forts J., 2001, p.29).

Dans certaines cultures, le rôle du père est rempli par plusieurs personnages de la famille, c'est le cas de la société arabe, où l'oncle paternel est élevé au rang de père de l'enfant, ceci est soutenu dans le dictionnaire de Ibn Mandhour "langue des arabes"⁴². Dans la culture arabe, on peut aller encore plus loin puisque le concept de père comprend : le père ; le grand père paternel et les frères du père (oncles paternels de l'enfant), en se référant au Coran où il est dit dans un verset de la sourat de Youssouf (paix sur lui) « ...ainsi ton Dieu te choisira et t'enseignera l'interprétation des rêves et il parfera son bienfait sur toi et sur la famille de Jacob, tout comme il l'a parfait auparavant sur tes deux pères, Abraham et Isaac... »⁴³.

La relation interactive Père-Enfant dans la famille algérienne

Il paraît essentiel de commencer par citer le postulat de P. Waltzlawick, cité par J. Le camus en parlant des interaction entre humains (Le Camus J. ; 1985, p.16), où il dit que " tout comportement en présence d'autrui est un comportement de communication", ceci nous pousse à penser que la

⁴² لسان العرب: Langue des arabes

⁴³ القرآن الكريم يقول في سورة يوسف (ع): "...و كذلك يجتبيك ربك و يعلمك من تأويل الأحاديث و يتم نعمته عليك و على آل يعقوب كما أتمها على أبويك من قبل إبراهيم و إسحاق..." و نحن نعلم بأن إسحاق هو جد يوسف و إبراهيم والد إسحاق.

communication va au delà du verbal, puisqu'elle touche aussi à ce qui est non verbal.

Les changements actuels que connaît la structure familiale dans notre société algérienne influent certainement sur les interactions père-enfant, la famille représentant l'unité de base de la société. Il est à signaler que dans une famille chaque élément doit occuper une place, et que depuis cette place il va entrer en communication ou plus exactement en interaction avec les autres éléments structurant la famille.

Il existe plusieurs types de familles, des familles biparentales avec des sexes différents ou de même sexes, des familles monoparentales... Dans notre société algérienne le type de famille prédominant est celui de la famille biparentale avec des parents de sexe différent uni par les liens de mariage, dans ce cas elle garde, de loin, le schéma de la famille dite traditionnelle, sauf que l'on quitte le schéma de la famille élargie (Addi L., 1999, p.57) vers celui de la famille nucléaire où on ne trouve que le père, la mère et l'enfant (les enfants).

Pendant longtemps, la famille algérienne a été soumise au système patriarcal, ce système qui était prédominant sur les bords de la méditerranée (Lacoste-Dujardin C., 1985, p.59). Ici Le père occupe la place de l'autorité et de représentant de la loi, il est porteur du nom de la famille et c'est lui qui va le donner à sa progéniture; il est le seul pourvoyeur de la famille, puisqu'il est le seul à avoir droit à l'espace du dehors de la maison, du travail, la femme étant définie par le rôle de mère et confiné dans l'espace de l'intérieur de la maison. Cependant les choses ont changé, essentiellement par la redéfinition de la mère, qui a eu droit à l'espace du dehors, du travail et qui a commencé à gagner de l'argent, l'argent étant synonyme de pouvoir et de l'autorité.

En sortant de la maison, la mère a du laissée de la place vide au côté de l'enfant, qui va être forcément occupé par l'autre, le père entre autre, du fait que la nature n'accepte pas le vide, ceci ouvre une nouvelle ère dans les relations père-enfant. la sortie de la mère au monde du travail a ouvert la porte devant des interactions père-enfant plus grande (Le Camus J., 1985, p.50), ceci d'autant plus que l'on trouve des pères qui ont une humeur meilleure que celle de la mère, leurs permettant d'être plus près de l'enfant et capable de prendre soin de ce dernier d'une meilleure façon que la mère. Cette dernière était considéré comme certaine et que cette certitude allée ce poursuivre tant que la terre est certaine (Naouri A., 2004), alors que le père était flou.

L'attachement et figure d'attachement

Pendant longtemps, on a pensé que la relation de l'enfant commence avec la mère, du moment que cette dernière est sûre et que la nature l'impose par le fait de la relation symbiotique durant la grossesse. Dans ce sens les chercheurs se sont lancés dans l'étude de la relation mère-enfant et dans le fait que la mère représente une figure d'attachement pour l'enfant, ici il serait opportun de citer J. Bowlby et sa disciple M. Ainsworth.

Par la suite on a remarqué que l'enfant ne s'attache pas à la mère seulement et on a du élargir la théorie de l'attachement au delà des limites de la mère, pour arriver au fait que l'enfant peut s'attacher à l'autre (le père...); d'autant plus que Shaffer à élaborer le concept de l'attachement multiple. De son côté Ainsworth à parler d'une hiérarchie des figures d'attachement (Le Camus., 2002, p.146), pour que enfin Bowlby accepte et reconnaît que l'enfant vers 12-18 mois peut trouver en le père une figure d'attachement, mais au même degré que l'attachement à l'autre (le grand-père, le frère, l'oncle...), en

d'autre terme la mère reste la figure d'attachement principale pour lui.

Il semble important de signaler que la majorité des recherches qui ont porté sur la relation père-enfant, ont appliqué les modèles théoriques et les méthodes qui ont été développés auprès des mères (Paquette D., 2004, p.205). Les deux critères qui ont été proposés pour l'étude de l'attachement avec la mère sont : la protection et la consolation, Bowlby et Ainsworth ont généralisé ces critères pour l'étude de l'attachement avec toute personne qui s'occupe de l'enfant, quelque soit son sexe et son âge (Le Camus J., 2002, p.146). Ceci ne paraît pas logique, en effet le père et la mère répondent à des besoins différents de l'enfant : besoin d'excitation pour le premier et besoin de sécurité pour le deuxième.

Devant ces faits Volling a émis des réserves sur le test d'Ainsworth pour l'étude de la relation père-enfant, c'est ainsi que si la "situation étrange" convient à l'étude de la relation de l'enfant avec la mère, la "situation de jeu" convient, elle, à l'étude de la relation de l'enfant au père. De là les chercheurs dans ce domaine se sont basés pour l'étude de l'attachement de l'enfant sur le parallèle entre, "jeu" et "père excitant" d'un côté et "situation étrange" et "mère rassurante" de l'autre côté, c'est-à-dire que chacun des deux parents se situe en des places différentes par rapport à l'enfant, cette différence ne renvoie pas à l'existence d'une distance entre la fonction du père et celle de la mère mais à l'existence d'une différence et d'une complémentarité entre les soins prodigués par la mère à son enfant et le jeu partagé par le père avec lui (Le Camus, 2002, p.152). Le père utilise des prétextes pour entrer en contact direct avec l'enfant, contrairement à la mère, en effet les pères s'engagent plus que les mères dans des interactions physiques et stimulantes non médiatisées par les objets, cependant les mères instaurent plus volontier des jeux exploratoires centrés sur

l'objet (Labrell, F., 1997, p.63), ceci montre que chacun des deux parents opèrent sur un registre différent auprès de l'enfant, le premier sur le registre cognitif le deuxième sur celui de l'émotion.

L'âge d'entrée du père au côté de l'enfant

Tous les travaux primaires concernant la relation père-l'enfant tournent autour de la fonction du père, son rôle, la représentation du père, l'image du père, le nom-du-père..., qui rentre dans la structuration du sur moi de l'enfant. Ces recherches n'insistent pas sur la pénétration précoce du père sur la ligne développementale de l'enfant, puisqu'il considère que la première période est celle de la mère (Le Camus J et al, 1987, p.424), l'enfant ayant besoin de l'affection qu'elle seule est en mesure de lui assurer, afin d'éviter le piège de la carence affective. Le père ici ne joue que le rôle de soutien ou d'auxiliaire de la mère, lui permettant d'assurer sa fonction de la façon la plus parfaite possible. Il n'est donc pas d'une importance capitale, Porot le décrit comme un compagnon affectueux (Le Camus., 2002, p.154).

Le sentiment de paternité est le premier à permettre l'instauration de la relation père-enfant, on peut le définir comme étant l'ensemble des suites résultant du contact père-enfant. Ces suites ne peuvent pas échapper à la subjectivité. Dolto considère que le père intervient au côté de son enfant à partir de l'âge de la marche (Le Camus., 2002, p.156), les hommes qui interviennent avant cet âge sont jaloux de la mère. Naouri va beaucoup plus loin puisqu'il considère que la mère est égale au "oui" le père, lui est égal au "non" (Naouri A., 2004), de plus le père ne doit pas entrer en relation de corps à corps avec l'enfant, il doit rester à distance de l'enfant.

Ce point de vue est actuellement dépassé, plusieurs études ayant montrée l'intérêt d'une entrée précoce du père au côté de son enfant (Le Camus., 2002, p.158), citant le cas de This, Clerget, Le Camus... cette nouvelle tendance répond à deux principes :

- L'application de l'autorité paternelle (la loi et les limites) n'est pas en contradiction avec l'assurance, la compréhension et l'affection.
- Le devoir et le droit d'interdire et l'utilisation de la punition ne sont pas une l'exclusivité de la fonction paternelle, ils entrent plutôt dans la fonction parentale, c'est-à-dire que cette fonction peut être assurée par la mère aussi.

On peut comprendre ainsi que le rôle et la fonction du père ne se limite pas à la fonction symbolique comme il n'a cessé de le répéter Lacan, ou comme stipuler par Freud S. en l'acquisition de l'identité sexuelle en période oedipienne et post oedipienne et la structuration du sur moi.

Il est certain que le père joue un rôle important dans la socialisation précoce de l'enfant, en lui permettant de s'accomoder dans les relations humaines et de s'adapter aux valeurs et critères sociaux. L'intervention précoce du père au côté de l'enfant lui permet aussi de construire son soi de façon indépendante et séparer de l'autre. Le père oriente son enfant vers le monde extérieur (Le Camus J., 2011, p.179), vers le monde environnant, du moment que l'enfant est plus sensible aux excitations provenant du père qu'aux excitations provenant de la mère.

Cas clinique

Réda, âgé de 36 ans, universitaire, travaille en libéral, est marié depuis 5 ans⁴⁴ environ et a deux enfants, un garçon, l'aîné et une fille. Il habite dans un appartement seul avec sa petite famille. Il a choisi lui-même son épouse, sa mère était contre ce mariage, parce qu'il l'aimait et l'aime toujours.

Le jour du mariage était un jour spécial pour lui puisqu'il dit avoir changer complètement "...j'ai découvert un autre Réda...", d'autant plus que l'idée d'être père était maintenant proche d'être concrétiser, le mariage visant l'enfantement étant le premier pas vers ce nouveau statut et "...j'espérais devenir père..." disait-il, cette idée, il la partagée avec son épouse même avant le mariage, dans leurs "rêves" et fantasmes, au point où ils ont même décidé d'avoir trois enfants.

Au moment de l'apparition des signes de la grossesse, il a accompagné son épouse chez le médecin gynécologue, qui a certifié la grossesse, après avoir fait un tets de grossesse, mais à cette consultation l'échographie ne montrait rien, 15 jours plus tard, il est revu avec son épouse chez le médecin pour une nouvelle échographie. La grossesse est maintenant évidente. A ce moment Réda dit avoir était très content, il se percevait de plus en plus en père.

Il a accompagné son épouse à toutes les consultations, il a assisté à toutes les échographies, il a vu son enfant grandir dans le ventre de sa mère (son épouse), surtout lorsque la tête est devenue évidente ainsi que les membres, "...c'était un joli sentiment de voir ton enfant grandir dans le ventre de sa mère..." disait-il.

Pendant la grossesse Hanane, son épouse, lui prenait la main et la posait sur son ventre pour lui faire sentir les mouvements de son enfant en lui disant "...regarde se sont ses jambes...c'est sa tête...". Un sentiment bizarre s'emparait de Réda en touchant son enfant au travers la peau de son épouse.

Le jour de l'accouchement, il a avec sa mère accompagné Hanane à l'hôpital et a attendu des heures, il a du quitter l'hôpital, parce qu'il se faisait tard et

⁴⁴ Entretien réalisé en 2011

l'accouchement ne venait pas, la sage femme lui ayant assuré que l'accouchement n'aura pas lieu avant minuit, "...là j'ai du quitter Hanane malgré moi...mais je suis resté en contact avec elle de façon continue par téléphone..."

"...Le lendemain je suis monté très tôt à l'hôpital pour rencontrer celui que j'ai connu à l'échographie et que j'ai touché au travers le ventre de ma femme. En le voyant j'ai compris que je suis devenu père, mais j'étais stressé... devenir père n'est pas une chose facile..." disait-il. Il lui fait les rites habituels des musulmans (réciter le Adhan dans l'oreille droit et lqamat salat dans l'oreille gauche).

Après la visite de contrôle des médecins, pour l'enfant et pour la mère, ils rentrent à la maison chez sa mère. La mère de Hanane lui rendait tous les jours visite. C'est la belle mère de Hanane qui la prise en charge durant les premiers jours qui ont suivi l'accouchement.

Réda a demandé à son épouse de travailler sur rendez-vous, étant donné qu'elle est coiffeuse, de plus il a insisté pour qu'elle engage une apprentie, pour donner le plus de temps possible à leur enfant, qui a été allaité au sein pendant 12 mois.

A son retour de travail, il le prenait dans ses bras l'embrassé, et jouait un peu avec lui, rien de plus, mais lorsqu'il est devenu en âge de marcher il s'est rapproché plus de lui, et lui achetait des bonbons. il ne lui a jamais acheté de vêtements, Hanane s'en occupait en compagnie de sa mère, "...je n'avais pas de temps à perdre dans ses tâches..." disait-il.

Le jour de la circoncision, il a accompagné son enfant chez le médecin, avec sa mère et son frère, c'était des moments difficiles pour lui, mais il était convaincu que c'était nécessaire pour qu'il devienne un homme, comme il n'a cessé de le lui répéter.

Réda essayait d'être proche de son enfant, pour lui le père doit se conduire en père pas comme une mère, "...cette enfant a une mère et n'a pas besoin d'une autre...", les tâches de la mère et du père diffèrent et s'entre coupe,

“...si l'enfant fait une bêtise, par exemple, c'est au père de le punir, et s'il pleure c'est la mère qui doit le consoler...” disait-il.

Analyse du cas

Ce qui précède est le récit de vie du cas Réda, qui a fait l'objet de notre étude lui et trois autres cas, nous allons analyser ce récit de vie.

Il semble que Réda se positionne loin des traditions qui régnaient et continu de peser encore maintenant dans la société, puisque c'est lui qui a choisi son épouse et donc la mère de ses enfants. Le choix de l'épouse constitue dans notre société un grand défi pour la personne, c'est un défi à la famille, et à la mère spécialement.

Dans ce récit de vie nous voyons bien que la mère de Réda a refusé le mariage au départ, ceci pour préserver ces traditions qui disent que c'est la mère, et derrière elle toute la famille, qui choisi l'épouse de son enfant, le mariage étant une affaire de famille (groupe) et non pas d'une personne (individu), en effet dans notre société il est traditionnellement connu de laisser le choix à la mère et au soeurs (Fsian H., 2006, p.417), le mariage n'est pas une affaire de couple mais de famille.

Sauf que Réda a insisté pour ce mariage et a obtenu gain de cause, ceci montre qu'il est parvenu à un certain niveau d'individualité, c'est-à-dire qu'il est devenu un individu ou un sujet à part entière. Ce choix va créer une distance entre lui et sa mère sur le plan émotionnel et psychique, lui permettant d'accepter l'existence d'une personne, autre que la mère, où il peut investir ses sentiments, et de là il sort de la position de l'enfant qui investi ses sentiments en sa mère seulement à la position d'adulte capable d'investir ses sentiments loin de sa mère et dans cette position il peut occuper différentes places selon la nécessité, c'est-à-dire qu'il peut prendre la place d'époux

au côté de son épouse, la place de père au côté de son enfant, la place d'enfant au côté de ses parents...

Le mariage représente une étape essentielle pour que l'individu prouve son existence et se défini. Réda, en s'opposant à sa mère, réalise pleinement ce but. Nous sommes devant une personne qui a une personnalité individuelle et non une personnalité sociale, nous sommes donc devant un modèle nouveau de père. L'opposition à la mère permet l'accession à la maturité émotionnelle et à prouver l'individualité (Fsian H., 2006, p.420).

Derrière le mariage Réda cherche à réaliser une sexualité de plaisir en premier lieu (avant celle de l'enfantement, comme cela est traditionnellement le cas), puisqu'il dit s'être marié par amour, de même lorsqu'il dit savoir que le but du mariage est l'enfantement nous voyons qu'il se situe en réalité à la place de père en toute conscience. Cette idée de paternité qui était présente chez lui même avant le mariage, en fantasmant sur le nombre d'enfant pour qui il serait le père, Réda ne s'imagine pas seulement en père, mais veut devenir père, cette volonté va certainement être déterminante pour son rôle dans la famille et ses interactions avec les différents membres de la famille.

Dans le récit de vie de Réda nous remarquons qu'il a eu une prise de conscience précoce et permanente, le poussant à être très attentionné vis-à-vis de son épouse, du fait qu'il est en instance de devenir (est devenu) père, puisqu'il l'a accompagné dès la première consultation jusqu'à rester tard à l'hôpital le jour de l'accouchement, même s'il était bien malgré lui obligé de quitter les lieux. Il convient de signaler ici que l'échographie est un moment spécial que vit les parents, surtout pour le père, lui qui ne ressent pas directement la présence de l'enfant. L'échographie lui permet de voir que l'enfant est réel, c'est primordial pour l'accession à la paternité (Le Camus J., 2004, p.105).

Réda vit la grossesse de son épouse par l'intermédiaire de la peau de celle-ci, cette mère (son épouse) va partager en fait sa grossesse avec son époux, car c'est elle qui va prendre sa main pour la poser sur son ventre lui faisant sentir les mouvements de son enfant. Toucher l'enfant fait pénétrer le père de façon précoce dans la dyade mère-enfant, en montrant à l'enfant la présence d'un autre qui intéresse la mère d'une part et qui s'intéresse à lui de l'autre, ce qui permet à l'enfant de casser très tôt "la coquille" (Tustin F., 1977) symbolique avec laquelle il naît et qui garde l'enfant dans une dépendance absolue au premier objet représenté en la personne de la mère.

La mère joue un rôle primordiale dans la pénétration du père au côté de son enfant, elle est responsable de la bonne paternité de son époux, elle est un médiateur nécessaire entre le père et l'enfant (Badinter E., 1980). L'enfant est sensible aux messages auditif et du toucher (Le Camus J., 2004, p.104) même en période intra-utérine, cela facilitera à l'enfant de reconnaître le père et à ce dernier cela lui donnera conscience de la présence de l'enfant.

Réda a pu prendre son enfant immédiatement après la naissance, il l'a embrassé, et lui a fait les rites de la naissance, ceci va lui permettre de prendre conscience de sa paternité mais cette fois de façon concrète. Le fait de murmurer l'appel à la prière (Adhan et Iqama) juste après la naissance et à la première rencontre entre le père et son enfant, même si cela se fait dans un cadre traditionnel et religieux, il n'empêche que Réda a la conviction que son enfant l'entend et assimile ce qu'il lui dit, Réda a conscience que son enfant est un "être" qui comprend, cela renforce le lien père-enfant.

Nous notons aussi que Réda était plus proche de son enfant, il jouait avec lui de retour à la maison de son travail, il l'embrassait, même avant qu'il ne commence à marcher, en plus l'enfant était

nourri au sein, c'est-à-dire que Réda a pu pénétrer la dyade mère-enfant très tôt ou de façon très précoce, le fait qu'il n'a pas poussé son épouse à abandonner son travail à certainement aider dans ce sens, et là nous voyons qu'il prend de la distance par rapport à la tradition où le père traditionnel qui exigeait de son épouse de se libérer complètement pour s'occuper convenablement de l'enfant.

A aucun moment Réda ne cite avoir changer les langes pour l'enfant ou l'avoir nourrit, il ne l'a pas fait seulement parce qu'il ne s'est pas trouvé dans une situation l'incitant à le faire, ce qui est important c'est qu'il n'a pas refuser cela par rapport à son statut ou par rapport à sa place de père ou son rôle.

Nous pouvons considérer Réda comme un père "présent" (Le Camus J., 2005, p.121), puisqu'il est impliqué dans l'éducation de son enfant tout en restant différent de la mère. Ceci lui a permis d'entrée en relation interactive avec son enfant de façon assez précoce.

Conclusion

Les chercheurs dans le domaine de la psychologie du développement jugent nécessaire d'accéder à une nouvelle forme de paternité; qui se base sur une autorité paternelle, en ce qui concerne la loi et les limites, ne se dissociant pas de la protection ni de l'affection. Pour Le Camus, la réelle autorité paternelle est celle qui vit dans le désir du père à projeter son enfant dans le temps, qui vise à le faire grandir (Le Camus J., 2011). Seule cette autorité pourra être acceptée par l'enfant et c'est à elle seule que l'enfant acceptera de se soumettre.

Le père joue un grand rôle dans la socialisation de l'enfant, en effet il aide l'enfant à s'ouvrir sur le monde, comme il l'aide à assimiler les données culturelles et sociales, en permettant à l'enfant d'intégrer, en lui, les valeurs et les modèles sociaux

(spécifiques à la société), dans le but de construire sa personne et de la percevoir comme séparée et indépendante de l'autre personne. Mais pour cela il est nécessaire que le père reste fidèle à son genre d'être masculin (Le Camus J., 2005, p.133). l'enfant ne reste pas pour autant passif puisqu'il va, de son côté faire sortir le père d'une fusion totale (malsaine) avec la mère, lui procurant un espace (en dehors du couple époux-épouse) de liberté et d'expression nécessaire et vital à son épanouissement.

Il est important de signaler l'existence d'une différence dans la façon de communiquer avec l'enfant, du père et de la mère. L'implication du père précocement au côté de son enfant est importante et nécessaire, elle lui permet de prendre sa juste place et de jouer un rôle clair pour l'enfant et de nouer des interactions assez fortes avec lui.

L'enfant a souvent une image ambiguë du père, elle est en même temps positive et négative. C'est ainsi que la présence précoce du père va permettre à l'enfant de percevoir que cet Autre, comparativement avec la mère, a une caractéristique essentielle, celle de travailler de façon à ce qu'il le sorte de la position initiale duelle, de non différenciation, et de le tirer vers le monde extérieur, dans un seul but, celui de le voir grandir.

Et c'est dans ce contexte que nous signalons Muldworf, qui stipule que la clarté de l'image du père, devant l'enfant, comme positive, va l'aider à dépasser sainement le complexe d'Œdipe. En fait l'enfant s'identifie avec le père, soit de façon directe pour le garçon ou indirecte pour la fille, dans le sens où elle s'identifie à la mère comme épouse du père.

Si l'image intégrée par l'enfant est positive et structurante, elle va aider l'enfant à surpasser le seuil des six ans en étant ébloui de son père, le considérant comme le plus fort, le plus beau ... et

ceci à pour avantage l'élaboration d'un surmoi fort et efficace au cours de la période de latence.

L'analyse du cas Réda, nous permet de rejoindre le point de vue de Le Camus, à savoir que la mère joue un rôle important pour que le père reconnaisse son bébé à lui très tôt (Réda vit la grossesse de son épouse par l'intermédiaire de la peau de celle ci, cette mère -son épouse- va partager en fait sa grossesse avec son époux, car c'est elle qui va prendre sa main pour la poser sur son ventre lui faisant sentir les mouvement de son enfant.) le père a aussi son propre désir et volonté de le connaître, ceci du fait qu'il a assisté à toutes les échographies, qui lui ont donné une prise de conscience de sa paternité.

Il faut signaler qu'au delà du fait que cette étude à confirmer l'importance de la présence précoce du père auprès de son fils, elle montre aussi qu'elle n'est pas influencée négativement par le contexte socio-culturel (spécifiquement ici arabo-musulman de la société algérienne).

Il serait intéressant dans une étude ultérieure, de travailler avec Réda un autre récit de vie, se rapportant à son autre enfant (fille) pour essayer de comparer et confronter les types d'interactions père-fils et père-fille dans la société algérienne, en prenant en considération la variable sexe, cette variable qui a une importance capitale dans une société comme la nôtre.

Bibliographie

- 1- ابن منظور، 2006، لسان العرب، دار النشر : نبوليس، بيروت ط1.
1. Addi Lahouari, 1999, les mutations de la société algérienne : famille et lien sociale dans l'Algérie contemporaine, éd. la découverte, Paris.

2. Badinter Elisabeth, 1980, L'amour en plus : histoire de l'amour maternel (XVII-XX siècle), éd. Flammarion, Paris.
3. Bydlowski Monique et Golse Bernard « De la transparence psychique à la préoccupation maternelle primaire. Une voie de l'objectalisation », *Le Carnet PSY* 3/ 2001 (n° 63), pp. 30-33.
4. Des forts Jacqueline, 2001, Violences et corps des femmes du tiers-monde : le droit de vivre pour celles qui donnent la vie, éd. Harmattan, Paris.
5. Fsian Hocine, 2006, Identité féminine-Identité masculine : A propos des relations hommes/femmes en Algérie, thèse de doctorat d'Etat en psychologie clinique, université d'Oran.
6. Houzel Didier et al, 2008, les enjeux de la parentalité, éd. Erès, Toulouse.
7. Labrell Florence., 1997, L'apport spécifique du père au développement cognitif du jeune enfant. *Enfance*, n° 3, 361-369.
8. Lacoste-Dujardin Camille, 1985, des mères contre les femmes : maternité et patriarcat au maghreb, éd. la découverte, Paris.
9. Le Camus Jean ; 1985, les relations et interactions du jeune enfant : étude ethopsychologique de son développement, édition ESF.
10. Le Camus Jean et al, 1987, Modalités et facteurs de la transformation des rôles parentaux, *Bulletin de psychologie*, Tome XL- n° 379, p. 423-433.
11. Le Camus Jean, le lien père-bébé, *Devenir* 2002/2, volume 22 p. 145-167.
12. Le Camus Jean, 2004, Le vrai rôle du père, éd. Odile Jacob, Paris.

13. Le Camus Jean, 2005, Comment être père aujourd'hui, éd. Odile Jacob, paris.
14. Le Camus Jean, 2011, Un père pour grandir : essai sur la paternité, édit. Robert Laffont, Paris.
15. Muldworf Bernard., 1972, Le métier de père, gasterman poche, Paris
16. Naouri Aldo, 2004, les pères et les mères, éd. Odile Jacob, Paris.
17. Paquette Daniel « La relation père-enfant et l'ouverture au monde », *Enfance* 2/ 2004 (Vol. 56) , p. 205-225 .
18. Tustin, Francès., 1977, *Autisme et psychose de l'enfant*, Le Seuil, Paris.